



Femmes EN FERMES

OUVERT
À TOUTES
& TOUS !

Rôles & places des femmes
pour un changement agricole et sociétal

Samedi 5 octobre 2019
à partir de 14h

Ferme des hirondelles

à Vieilleville (44)

expos

spectacle

concert

débat

Loire
Atlantique

FONDATION
GoodPlanet

Fondation
RAJA
Danièle
Maroiviel
Agir pour les femmes



TEMOIGNAGES – ECHANGES – DEBAT

S'interroger sur... Et lutter contre...
Les stéréotypes féminins ET masculins
dans le milieu agricole et la ruralité

05 octobre 2019
Vieilleville

Table des matières

<u>Introduction</u>	<u>2</u>
<u>La non mixité au service de l'émancipation: le Groupe Femmes</u>	<u>4</u>
<u>Place des femmes dans l'agriculture biologique.....</u>	<u>7</u>
<u>L'innovation paysanne au service de toutes et tous.....</u>	<u>9</u>
<u>Les femmes, piliers des fermes en situation difficile.....</u>	<u>11</u>
<u>Lutter contre les violences faites aux femmes.....</u>	<u>12</u>
<u>Déconstruire ensemble les stéréotypes de genre.....</u>	<u>14</u>
Vécus d'hommes agriculteurs et/ou ruraux Vécus de femmes agricultrices et/ou rurales	
<u>Quelques dates des droits des femmes et des agricultrices.....</u>	<u>17</u>
<u>Contact.....</u>	<u>19</u>

Introduction

Anthony VAILLANT, éleveur à Couëron, co-président du CIVAM DEFIS

Le Groupe Femmes existe depuis 2014 au sein de DEFIS. Il est né de la mobilisation d'agricultrices du réseau qui souhaitaient se réunir pour échanger sur leurs problématiques propres.

Au début, la demande d'être entre femmes a interrogé le Conseil d'Administration. Nous avons pu craindre que cela divise dans les fermes et dans les couples.

Cinq ans après, c'est un collectif très dynamique qui ne s'essouffle pas, au contraire. Ce groupe répond à des besoins et suscite des motivations. Et va jusqu'à nous réunir tous et toutes ici aujourd'hui.

Leurs initiatives s'inscrivent parfaitement dans le projet associatif du CIVAM DEFIS :

- favoriser l'insertion des femmes dans le milieu agricole, susciter des vocations en partageant son amour du métier et contribuer au renouvellement des générations ;
- accompagner l'autonomie des agricultrices dans leur ferme et dans le milieu agricole en général ;
- favoriser la montée en compétences au service de cette autonomie, du bien-être au travail et des bonnes relations au sein des équipes de travail dans les fermes.

Nous pensons que le Groupe Femmes est un espace pour monter en confiance en soi, autoriser l'envie et éviter l'autocensure.

N'empêche qu'individuellement, on peut chacun et chacune trouver le sujet du jour délicat parce qu'il touche à quelque-chose de primordial chez nous, notre identité. Et qu'on peut craindre d'être jugé ou de juger soi-même.

En tant qu'homme, je ne me sens pas toujours très à l'aise sur ces sujets. Je suis référent au sein du CA pour le Groupe Femmes depuis un moment. Je suis avec intérêt ce qu'elles font mais je ne me sens pas toujours légitime. En général, quand on aborde le sujet des rapports femmes-hommes ou des stéréotypes sexistes, je peux avoir la crainte de dire des choses qui puissent être mal interprétées ou de passer pour un macho. Aujourd'hui, j'ai surtout envie de creuser le sujet parce que je commence à me poser des questions. J'ai l'habitude de travailler avec des femmes sur la ferme. Et au quotidien, je vais naturellement proposer à la salariée de faire le boulot avec les vaches et moi celui avec le tracteur. Depuis quelques temps, je me pose des questions là dessus. Qu'est-ce qui fait que directement je vois cette répartition des tâches là ? Et en fait, pourquoi ça me titille ?!

Jacqueline MENET, éleveuse à Vay, administratrice du CIVAM DEFIS

En préparant cette introduction, j'ai repensé à mon installation en 2003. Et je me suis rappelée qu'on nous disait que nous étions un paquet de femmes à nous installer. Quelle belle nouvelle ! Les femmes viennent renouveler les générations ! Avec le recul, je me dis qu'un paquet d'entre-elles devaient déjà bosser en ferme avant mais sans statut ou presque. On est parti de loin quand même.

Aujourd'hui, des droits ont été gagnés. La question maintenant est donc où veut-on aller ? Comment favoriser la reconnaissance du travail des femmes ? Comment accompagner cette évolution là ? Et comment faire pour que les femmes fassent leur place et aillent chercher leurs droits ?

Le Groupe Femmes au départ, ça ne me disait rien. Je me disait, un collectif pour taper sur les mecs, merci, très peu pour moi. A force d'échanger, je me dis qu'en fait je n'avais pas vu le 10ème des questions qui peuvent découler du travail qu'elles font dans ce groupe. Moi aussi ça me fait réfléchir. Peut-être que finalement, voilà un moyen de réfléchir collectivement pour savoir où nous voulons aller et comment y aller. Peut-être finalement que voilà un moyen d'émancipation puissant pour nous toutes et nous tous.

Nous avons donc grand hâte d'écouter toutes ces interventions et témoignages, peut-être de poser des questions aussi.

Certains vécus mis en lumière seront peut-être difficiles à entendre mais ils correspondent à une réalité, des vécus.

Nous sommes prêtes et prêts à avancer ensemble, femmes et hommes, à réfléchir dans la bienveillance et le respect de chacun et chacune.

Merci pour votre attention et place aux échanges !

La non mixité au service de l'émancipation: le Groupe Femmes

Gwenaëlle FALCHI, agricultrice à Saint-Lumine de Coutais, Groupe Femmes du CIVAM DEFIS

Agricultrice installée depuis 2 ans en système économe et autonome avec son mari.

Production de lait bio transformé en fromages.

Mathilde ROGER-LOUËT, agricultrice à Avesac, Groupe Femmes du CIVAM DEFIS

Éleveuse et glacière en système économe et autonome avec son mari et un salarié.

Installée officiellement depuis le 1er mars 2019 mais sur la ferme depuis 2014.

Production de lait bio transformé en glaces et crèmes dessert

Pourquoi sommes-nous dans le Groupe Femmes ?

Gwenaëlle FALCHI : Quand j'ai démarré le groupe, j'étais en parcours installation dans le cadre d'une reconversion professionnelle. Je me posais beaucoup de questions sur comment gérer les enfants, mon temps perso, la vie à la ferme... Je me sentais un peu perdue.

C'était intéressant de rejoindre un groupe de femmes qui avaient les mêmes problématiques que moi. J'avais moins peur de poser des questions et de partager mes difficultés. Je ne me sentais pas jugée et beaucoup moins seule dans mon métier et ma vie super multitâches. C'était il y a 3 ans.

Mathilde ROGER-LOUËT : Quand j'ai démarré ma formation pour m'installer, je me suis très vite interrogée sur comment j'allais pouvoir mener de front ma vie pro et ma vie perso en m'installant.

Ce qui m'a intéressé dans le collectif, c'était la non-mixité choisie. Je ne me sentais pas en groupe mixte d'exprimer certaines choses. On ne se sent pas jugé du fait d'être entre paires (P.A.I.R.E.S.). Ni honte, ni jugement. C'est très important. On n'aurait pas pu partager comme ça dans un groupe mixte. La non mixité libère la parole.

Le Groupe Femmes: késako ?

Dans le groupe, il y a tous types de parcours et de profils. Certaines ont toujours été agricultrices, d'autres sont installées depuis peu ou pas encore. Certaines sont en conventionnel d'autres en bio, en élevage ou en maraîchage.

C'est un collectif ouvert à toutes, quelque soit le mois de l'année, le moment dans son parcours.

C'est à la fois un groupe d'échanges et de formation en non mixité (conduite de tracteur par exemple). On pourrait le faire dans un groupe mixte mais cet espace nous permet de nous sentir plus à l'aise, de ne pas avoir le besoin de prouver quoi que ce soit à qui que ce soit ni de devoir faire plus vite et mieux.

Comment a émergé l'idée de "Femmes en fermes" ?

En 2017, nous nous sommes rendues à une réunion nationale à Paris organisée par Réseau CIVAM sur le thème du genre en agriculture et en milieu rural. Outre les rencontres avec d'autres collectifs d'agricultrices et de femmes rurales, nous nous sommes rendues compte que nous faisons du féminisme sans le savoir. Quel choc! Nous n'étions pas toutes prêtes à s'approprier ce mot qui rassemble tant de représentations différentes et peut faire peur. Est ce que ça parle à chacune? Qu'est ce qu'on met derrière ?

A cette journée, s'est posé la question qu'un collectif accueille les autres et organise des temps de réflexion l'année suivante. Nous étions tellement enthousiastes que nous nous sommes enflammées et qu'on a dit "Venez chez nous !". C'était parti.

En parallèle, avec le groupe, on voulait travailler sur « prendre confiance en soi et affirmer sa parole ». Il nous est apparu comme évident de travailler sur l'expression de soi et la communication. Nous avons alors sollicité une intervenante en théâtre qui nous a accompagné pendant 5 journées.

Sortir de l'ombre et dire

C'était une expérience drôle et forte de monter une pièce de théâtre. Cela a permis au groupe de se souder encore plus, de mieux se connaître. Nous portons nos histoires. Nous affirmons nos vécus et celui d'autres agricultrices. Nous avons appris que nous pouvons mettre en lumière des situations galères, en rire nous-mêmes, ou pas, en parler ensemble. Cela nous permet aussi de dire qu'on en a marre et qu'on veut que ça change pour faire avancer les choses.

Les femmes ont toujours été là dans le milieu agricole mais souvent dans l'ombre. Nous voulons nous montrer aujourd'hui. Nous sommes là et nous participons au changement de la société. Il est temps de sortir à la lumière.

Nous ne faisons pas "que" la traite et la compta. Ces tâches sont essentielles et doivent être valorisées. Essayez donc de conduire une ferme laitière sans traite et sans compta! Et nous devons pouvoir faire autre chose si c'est notre souhait. L'ensemble des tâches que nous faisons, souvent invisibilisées, doivent être reconnues.

Cependant, et malgré de nombreux changements, nous restons confrontées à encore beaucoup d'obstacles qui permettraient que nous nous épanouissions plus dans notre travail : le manque de confiance en soi, le travail domestique, la sous représentation (en CUMA par exemple), du matériel parfois inadapté à nos physiques ...

Nous souhaitons que les femmes soient les égales des hommes dans le regard qu'on porte sur elles. Qu'elles fassent ou non du tracteur, qu'elles fassent ou non la traite, qu'elles fassent ou non les papiers. Tout comme les hommes, nous avons le droit de choisir nos activités sans être cantonnées à des stéréotypes de genre dans le travail. Nous ne voulons pas d'opposition " femmes / hommes " en prenant chacun/chacune avec ses points forts / points faibles. Nous voulons que chacun et chacune puisse choisir ce qu'elle et il a envie de faire. Que ça soit un vrai choix de partager ou non les tâches domestiques. Il est primordial que nous exprimions nos envies et besoins. Qu'on le dise haut et fort, qu'on le porte collectivement et qu'on soit entendu. Qu'on ait des alliées à la maison et dans le métier. Pour nous, il n'y aura pas de changement possible sans les hommes, ou sans les femmes. Nous devons ensemble faire bouger les choses.

Concernant le modèle agricole, les femmes sont souvent au cœur des transitions agricoles et alimentaires. Nous sommes des moteurs pour faire bouger les pratiques partout dans le monde. Nous inventons des approches renouvelées de nos fermes. Nous portons nos choix de systèmes durables tant sur le point environnemental qu'économique et social. Nous choisissons notre agriculture et contribuons à renouveler le modèle agricole. Ne soyons plus silencieuses dans nos fermes. Nous sommes là.

Il n'y aura pas de changement possible sans les hommes ni sans les femmes. Nous devons être ensemble pour faire bouger les choses !

Échanges avec la salle

Combien êtes vous dans le groupe ? Au national ou au local ?

Actuellement le collectif rassemble une dizaine de femmes.

En Loire-Atlantique, le groupe est à géométrie variable avec des entrées et des sorties au grès des projets de chacune. 32 agricultrices y ont participé jusqu'à aujourd'hui.

Au niveau national, d'autres collectifs existent et de nouveaux émergent un peu partout. La dynamique est clairement montante. Hier, nous étions une soixantaine de personnes venant d'une quinzaine de groupes différents de partout en France.

Place des femmes dans l'agriculture biologique

Stéphanie PAGEOT, agricultrice bio, présidente de la FNAB pendant 5 ans

Éleveuse fromagère en GAEC avec son mari et son beau frère, 5 salariés en sud Loire-Atlantique
Production de lait bio transformé

Qu'est-ce que la FNAB ?

Fédération Nationale des Agriculteurs Biologiques. Il s'agit d'un réseau professionnel agricole spécialisé en agriculture biologique. Elle fédère - par les organisations adhérentes qui la composent (groupements régionaux et départementaux) - les agrobiologistes de France. Elle endosse trois fonctions principales : organisation professionnelle, structure de développement, et mouvement citoyen.

Visibiliser les agricultrices en bio

Ayant été à la tête de la FNAB pendant 5 ans, j'ai souvent entendu : "c'est bien qu'une femme soit à l'échelle nationale et soit la porte parole. C'est rare!".

On s'est battu pour entrer au Ministère de l'Agriculture. Et quand j'ai été reçue et que je suis entrée dans la salle, il n'y avait que 2 femmes seulement dans toute l'assemblée pour porter la parole professionnelle agricole.

Ces remarques et observations m'ont interrogé et m'ont conduite à vouloir faire quelque chose pour ces femmes invisibles, moi qui étais visible.

En 2018, nous avons lancé une enquête auprès de toutes les femmes en bio de France. Nous avons eu 2500 réponses, soit un quart des femmes en bio en France. Nous posons des questions sur leurs parcours, la répartition des tâches à la ferme mais aussi à la maison. Nous voulions comprendre pourquoi elles ne s'investissent pas plus dans notre réseau.

Une double journée de travail

Les résultats de l'enquête ont révélé que ces femmes faisaient une double journée. 66% d'entre elles s'occupent des tâches ménagères en plus du travail à la ferme et estiment que la répartition des tâches leur est défavorable. Elles ne s'investissent pas dans les conseils d'administrations de nos associations car elles ont déjà 2 boulots et qu'il n'y a pas de place pour un autre engagement.

Nous cherchons maintenant à trouver des solutions pour qu'elles puissent s'investir davantage si elles le souhaitent. Nous voulons mettre la question de l'égalité femmes-hommes dans le milieu agricole. Nous portons des valeurs forte en AB sur le modèle sociétal. Nous nous devons d'être avant gardiste sur le sujet de l'égalité même s'il est difficile de faire monter la question, et qu'il y a beaucoup de besoins sur le terrain.

Devenir "ambassadeur·trice de l'égalité femmes-hommes"

En 2019, nous avons ainsi proposé la formation "Devenir ambassadeur·trice de l'égalité femmes-hommes" afin que les participant·es aient des billes dans l'argumentaire, de former des personnes en interne pour sensibiliser sur ces thématiques. Nous avons également des projets dans des lycées agricoles. C'est là bas que nous ferons bouger les choses demain !

Pourquoi pas mobiliser une troupe de théâtre, comme vecteur de notre parole. Nous allons pousser pour faire émerger des groupes d'agricultrices.

Échanges avec la salle

Il y a du lien à faire entre la FNAB et les CIVAM. Allions nos forces pour avancer ensemble et que ce soit plus facile. D'autant que nous allons chercher les financements aux mêmes endroits !

En tant qu'administratrice du CIVAM Pas de Calais et à Réseau CIVAM national, j'ai participé hier à la journée interne du réseau CIVAM " Femmes en agriculture et en milieu rural". On perçoit un mouvement qui se met en place car il y a des besoins sur le terrain. On a toujours voulu partager nos expériences. Quand j'entends parler de changement, pour nous, il ne peuvent se faire vraiment que s'ils partent du terrain, des demandes, des envies et des motivations des agricultrices et femmes rurales. Elles entendent bien être actrices du changement et sont nombreuses à le souhaiter. Accompagnions-les pour qu'elles trouvent les clefs dont elles ont besoin. Des journées comme hier ou comme aujourd'hui, c'est là que nous nous saisissons des clefs !

L'innovation paysanne au service de toutes et tous

Morgane LAURENT, L'Atelier Paysan

animatrice nationale / coordinatrice du projet MCDR UsageR·E·S

Qu'est-ce que L'Atelier Paysan ?

L'Atelier Paysan est une coopérative d'intérêt général d'autoconstruction paysanne. Nous accompagnons les agriculteurs et agricultrices dans la conception et la fabrication de machines et de bâtiments adaptés à une agroécologie paysanne. En remobilisant les producteurs et productrices sur les choix techniques autour de l'outil de travail des fermes, nous retrouvons collectivement une souveraineté technique, une autonomie par la réappropriation des savoirs et des savoir-faire. Nous avons 2 activités principales :

- le recensement de ce qui existe déjà : documentation sur ce que les bricoleurs et bricoleuses ont créé et mis en place chez eux, pour le diffuser à d'autres.
- Des ingénieurs travaillent avec des groupes qui ont des demandes particulières pour passer de l'idée à l'outil ou au bâti, des plans jusqu'à la construction. Ces innovations paysannes sont ensuite diffusées par le biais de formations et/ou via notre site internet. Tout est en accès libre (licence libre *Creative Commons*).

Le machinisme ou le domaine genré par excellence

Quelle place des femmes dans l'agriculture ? On considère que la profession est très genrée dans la répartition des tâches et la manière de mener les fermes aujourd'hui. Mais sur la question du machinisme, on atteint des sommets.

Aujourd'hui, la plupart des outils et machines sont lourds, en métal. Et le bricolage est considéré comme une activité masculine par excellence. Idem dans le domaine de la construction, voilà des travaux "de bonhommes" dans notre culture collective ! Ainsi, tout a été créé et façonné par les hommes pour les hommes. Les outils sont donc rarement adaptés aux morphologies féminines et aux besoins des femmes. Par exemple, je n'ai jamais trouvé de gants de maraîchage à ma taille. Ça pose question ! Plus largement, l'ergonomie ne prend pas en compte la diversité des corps.

Accompagner l'adaptation des outils pour toutes et tous

Nous organisons des formations de montée en savoir-faire pour faire soi-même: travail du métal, du bois... Et dans ces formations, il y a bien plus d'hommes que de femmes, y compris du côté des formateurs. Cela nous interroge à L'Atelier Paysan. Un véritable enjeu d'égalité et de changement, de transition, s'opère là. Les femmes peuvent et veulent s'installer.

Depuis 2 ans, nous travaillons beaucoup sur l'ergonomie. Les premiers besoins sont apparus chez les maraîchers qui avaient du fait de leur activité, souvent des problèmes de dos. Et lorsqu'on interroge l'ergonomie des outils et bâtiments pour les adapter aux femmes, en fait, cela répond aussi aux besoins des hommes ! Il faut détricoter les manières de faire actuelles. Il n'y a pas nécessairement besoin de travailler en force, qu'on en ait ou pas. Le changement doit être pour et AVEC les femmes.

Nous organisons donc depuis peu des formations en non mixité choisie de soudure. Mais nous n'avons pas de formatrices femmes au sein de l'équipe. On en cherche si vous en connaissez !

Construire l'innovation par l'usage par et pour celles qui font

Construire l'innovation par l'usage, c'est en effet garantir sa pertinence par l'implication directe et continue de celles et ceux qui font, utilisent et font évoluer. C'est mettre en place un processus de conception et de création complet, qui permette de comprendre en faisant.

La MCDR UsageR-E-s, projet que nous coordonnons, permettra de poursuivre le travail de recensement, d'analyse et de diffusion d'innovations par les usages avec la volonté d'élargir la participation aux créateurs et créatrices d'activités en milieu rural et d'explorer de nouvelles dimensions grâce aux partenaires dont Réseau Civam. L'idée est de travailler la question de l'égalité femmes-hommes et de questionner la place des femmes dans l'agriculture en associant notre expertise technique aux demandes et besoins de groupes d'agricultrices non mixtes.

Outre le développement d'outils adaptés, nous avons une question de recherche: dans quelles conditions, par quels moyens et dans quels buts les femmes agricultrices participent-elles à l'évolution de l'équipement agricole (machines, bâtiments) pour leur exploitation ? Nous creuserons ça ensemble les 2 prochaines années !

Échanges avec la salle

Les femmes sont toujours confrontées à cette question du matériel agricole. Cela limite leur autonomie et rend nécessaire l'intervention d'un homme pour si et ça dans leur activité. Comment cela se passe concrètement sur vos fermes mesdames ?

Mathilde ROGER-LOUËT : On peut commencer par la conduite de tracteur: atteler un matériel est très difficile car cela demande de la force. Ensuite, une fois installé-e dans la cabine, quelle position prendre pour pouvoir conduire et gérer le matériel attelé quand on ne peut pas toucher les pédales et le boîtier de la dessileuse en même temps ?

Gwenaëlle FALCHI : Ces difficultés sont également vécues par les hommes mais nous les exprimons parce qu'elles nous empêchent concrètement de travailler alors que eux forcent et n'ont pas non plus de bonnes conditions de travail. Il y a une vraie culture de "même pas mal" qui ne nous rend pas service au niveau de la santé. Comment font les hommes pour accepter ça ? Il faut travailler avec les fabricants de matériel et de vêtements professionnels pour les adapter à nos corps de femmes.

L'Atelier Paysan : Le sol, les pesticides sont des thématiques qui émergent, mais le machinisme reste dans l'angle mort de la transition agroécologique. Voilà pourquoi L'Atelier s'est créé. Si ça n'existe pas et que les fabricants ne le font pas, nous le faisons nous mêmes !

Les femmes, piliers des fermes en situation difficile

Réjane DURAND, agricultrice bio, administratrice à SOS Paysan 44

Éleveuse de volaille en GAEC familial produisant huiles, graines et pains en vente directe

Qu'est-ce que SOS Paysans ?

SOS Paysans en difficulté est d'origine syndicale. Les militant-es syndicaux ne pouvant faire de l'accompagnement individuel, l'association a été créée dans les années 80.

Notre activité principale consiste à offrir aux agriculteurs et agricultrices qui traversent une difficulté dans la conduite de l'exploitation, un accompagnement sur le plan économique, social, juridique et technique pour leur permettre de maintenir leur activité et/ou de préparer dans les meilleures conditions possibles, la cessation d'activité.

Cet accompagnement, réalisé par des agriculteurs et agricultrices en activité ou à la retraite et une salariée spécialisée, repose sur le principe du volontariat et place la personne qui fait appel à SOS Paysans, au centre des décisions et des changements parfois nécessaires. La personne demandeuse est et reste la principale actrice de son redressement, tout en étant écoutée et conseillée.

Aujourd'hui, 30 militant-es œuvrent à SOS Paysans 44 dont seulement 5 femmes. Pourtant, elles ont toute leur place ! En réunion, les prises de parole, les argumentations tenues par hommes ou femmes sont reçues équitablement. L'écoute y est importante.

Des lanceuses d'alerte

Les bénévoles de SOS Paysans en difficulté ne se déplacent que sur appels des intéressé-es et ce sont souvent des femmes qui appellent, qu'elles soient agricultrices ou compagnes d'agriculteur. Dans de nombreux cas, ce sont elles qui gèrent les papiers, la pression, la famille. Quand il n'y a plus d'argent à la maison, c'est toute la famille qui trinque. Et ce sont elles qui vont chercher de l'aide à l'extérieur. Elles deviennent actrices pour accompagner un changement sur l'exploitation.

Les femmes sont plus libérées dans leur tête quand il s'agit de reconnaître qu'il y a une ou des difficultés majeures. Elles subissent moins l'échec et sont moins en 1ère ligne dans le cercle professionnel que les agriculteurs qui représentent la ferme à la CUMA par exemple.

Appeler SOS Paysans fait tout de même souvent peur. C'est une démarche lourde à initier mais qui permet de réinstaurer du dialogue et de sortir de l'isolement.

Un accompagnement dans la durée

Il existe un besoin important d'accompagnement de la détresse paysanne, lourde d'une surcharge de travail, d'investissements... SOS Paysans ne bénéficie pas de subvention de la Chambre d'Agriculture. Les fonds sont dirigés vers le BCAA. Ce bureau envoie des technicien·nes vers les personnes demandeuses mais leurs procédures ne permettent pas un accompagnement dans la durée. Chaque année, plusieurs situations sont reprises par SOS qui accompagne chaque dossier en moyenne pendant 2 ans grâce à l'investissement précieux des bénévoles.

L'action militante et syndicale est nécessaire, autant pour les femmes que pour les hommes. Et il reste du travail à faire. Alors mesdames, allez-y !

Lutter contre les violences faites aux femmes

Brigitte BICHE, administratrice de Solidarité Femmes

Valérie CNUDE GENDREAU, administratrice de Solidarité Femmes

Françoise SALPIN LE COAT, administratrice de Solidarité Femmes

L'événement d'aujourd'hui est portée par un groupe d'agricultrices mais il s'adresse à toutes les femmes. Nous ne parlerons en effet pas que de ce milieu.

Qu'est-ce que SOLidarité Femmes?

SOLidarité femmeS Loire-Atlantique est une association qui vient en aide aux femmes victimes de violences conjugales ou familiales et leur entourage (enfants, proches...) afin de leur permettre de sortir du cycle de la violence, de la peur et de la culpabilité.

SOLidarité FemmeS Loire-Atlantique mise sur les capacités des femmes à s'entraider pour une prise de conscience individuelle et collective de leur vécu, et pour une recherche de solutions concrètes.

L'équipe professionnelle accueille, écoute, oriente et soutient les femmes et/ou leur entourage et organise, si besoin, l'hébergement et la mise à l'abri en urgence.

L'association mène également des actions militantes visant à faire reconnaître les violences faites aux femmes comme un phénomène de société, faire avancer les droits des femmes, et dénoncer les discriminations dont sont victimes les femmes.

Féminisme, ça veut dire quoi ?

Il faut être bien clair. Nous sommes une association féministe. Pour nous, cela consiste à reconnaître l'égalité de droits entre les femmes et les hommes, et à considérer qu'il y a encore beaucoup de boulot pour y arriver. C'est fondamental ! On caricature souvent les féministes comme contre les hommes. Mais ce n'est pas un gros mots. Il s'agit avant tout de garantir à toutes et tous des droits égaux.

Nous accompagnons des femmes victimes de violences conjugales. Et malheureusement, il est possible d'en arriver là car nous vivons dans une société marquée par la domination masculine. C'est le même fil qui relie une agricultrice invisibilisée à une femme victime de violence. Ce fil est la culture patriarcale où règne la domination masculine.

Être féministe, c'est se battre avec les hommes contre ça !

Le progrès et les évolutions positives pour les femmes sont en réalité des progrès pour tous.

Violence conjugale, de quoi parle-t-on ?

Cela n'a rien à voir avec les conflits conjugaux.

Ici, nous évoquons des situations dans lesquelles une personne prend le dessus sur l'autre, installe une emprise via un engrenage de dévalorisation. Cela amène l'écrasée à ne plus avoir la confiance en elle nécessaire pour s'en aller. Il y a dépendance. Si elle tente de partir, elle reviendra parfois au domicile conjugal malgré la violence quotidienne. Et ce n'est pas banal. Cela touche toutes les catégories sociales et toutes les tranches d'âges. Une femme sur 10 est aujourd'hui victime de violence.

Il existe plusieurs types de violences qui sont malheureusement souvent combinées : psychologique, contrôle de l'activité (des relations, du téléphone...) conduisant à un enfermement social, violence physique et violence sexuelle.

Dans le secret des foyers, le fameux "devoir conjugal" signifie dans bien des situations viol conjugal.

Cette réalité sociale est reconnue par les CIVAM et pour ça merci. Merci de nous donner l'occasion de mieux faire connaître notre action.

En milieu rural spécifiquement, nous travaillons avec la gendarmerie, des travailleur-euses sociaux, des élu-es, pour sensibiliser. Des interlocuteurs et interlocutrices et des réponses existent en milieu rural comme en ville.

Et bien sûr, le 3919, numéro gratuit où vous pourrez trouver une écoute, des informations et être orienté-e vers des dispositifs d'accompagnement et de prise en charge.

Echanges avec la salle

Il y a-t-il des hommes qui luttent contre les violences faites aux femmes ?

Nos salarié-es et administratrices sont 100% de femmes. L'équipe compte un homme en service civique qui s'occupe des enfants lorsque nous recevons les femmes. C'est un choix. Les situations des personnes que nous recevons sont tellement fragiles, qu'une relation de confiance avec un homme serait difficile voir impossible.

Nous avons des hommes adhérents qui s'impliquent plutôt sur des missions de sensibilisation. Car oui, il existe des hommes féministes.

Brigitte BICHE: Je suis sociologue et j'ai travaillé il y a une quinzaine d'année sur les freins à l'intégration des agricultrices dans le milieu. Sur le papier, il s'est passé des choses. Elles ont obtenu des statuts mais dans les consciences, il y a encore du chemin à faire.

La possibilité de GAEC au sein d'un couple à 50-50 ne date que de 2010. Avant ça, les femmes valaient moins qu'un frère ou un tiers.

Témoignages

Quand je suis venue régulariser ma situation à la MSA, c'était dans les années 80, avant je n'avais pas de statut. Le conseiller m'a dit "ha, vous venez piquer des points à votre mari".

Moi, je suis installée avec mon frère. Et c'est la même chose que dans les GAEC de couples.

L'autre jour sur la ferme, nous avons reçu une classe de BTS ACSE. Des futurs collègues agriculteurs donc et je ne féminise pas car ils étaient une dizaine de jeunes hommes, 18 ans à peine. 100% d'entre-eux disaient s'installer avec papa ou reprendre le ferme de leur père. Je les ai questionnés sur leur mère. La réponse a été claire « oh maman, elle fait juste la traite et la compta ». Personnellement, j'en ai eu mal au ventre toute la soirée.

Déconstruire ensemble les stéréotypes de genre

Vécus d'hommes agriculteurs et/ou ruraux

Témoignages de situations vécues durant lesquelles des hommes se sont sentis enfermés dans un rôle qui ne leur convenait pas du tout.

Réflexions d'hommes agriculteurs et/ruraux recueillis dans un espace d'expression libre anonyme.

« Enfermé dans le stéréotype du mari « prince charmant ». Celui qui doit offrir des fleurs, ne pas oublier un anniversaire (l'angoisse!), la désirer toujours sans quoi elle se sent humiliée. Une représentation féminine (?) de la relation amoureuse encore fréquente et très genrée. Je hais Walt Disney. Quand serons-nous des partenaires à part égale dans les relations hommes-femmes en construisant une relation qui nous convient loin des stéréotypes de genre ? »

« Être un homme, c'est ne pas avoir droit à la fragilité et être en compétition incessante. Juste le grand-père au début des années 70, qui croit devoir t'éduquer « pour être un homme » et t'envoie sur des charges trop lourdes pour ton âge, faire des journées d'hommes, te mettre en compétition avec « d'autres jeunes mâles ». Il croyait bien faire. Je ne lui en veux plus »

« Pas fier du reproche adressé à ma femme, enseignante, de ne pas avoir bien guidé un troupeau de génisses lors d'un changement de parcelle !! »

« Je n'ai pas vraiment de ressenti spécifique au fait d'être un homme. Mais je crois que je partage le ressenti de certaines femmes car on ne me considère dans bien des espaces que comme le fils de... »

« A une réunion du CIVAM où chacun se ramène à manger, un agriculteur me lance : « C'est ta maman qui t'a cuisiné ton gâteau ? » :-(Ben non ! Petite précision : à l'époque, j'étais célibataire. Tous les autres étaient en couple et c'est leur femme qui avait préparé leur repas. »

« L'homme décideur. 35 ans, je viens de débarquer sur la ferme de potes. Tandis que je briquais la laiterie, un représentant s'amène. Il lance : « Ils sont où les hommes ? Traduction : tu n'es pas celui qui décide des achats et tu fais une tâche soit disant féminine = tu n'es pas un homme. »

« On ne pense pas qu'à une chose à la fois ! »

« L'homme que je suis s'enferme tout seul dans des fictions mentales sensées me reconforter, me rassurer. Voir est différent de faire. On peut se dire « je vois bien ce que je devrais changer » mais il y a une différence entre voir et faire, entrer en action pour que le monde change ».

« Je crois que c'est très masculin de se croire enfermé dans des visions qui nous jugent. Je crois qu'en acceptant déjà l'autre, qu'il ou elle qu'elle soit, dans sa différence et par quelques remises en question et un peu d'humilité (trop « dur » pour un mec?), on parvient à comprendre les mécanismes de cet « enfermement ». Et là, on parvient à les déconstruire. »

Vécus de femmes agricultrices et/ou rurales

Témoignages de situations vécues par des femmes recueillis dans un espace d'expression libre anonyme

Un moment vécu où je me suis dit que j'étais à ma place et que c'était vraiment bien d'être une femme agricultrice et/ou rurale	Un moment où je me suis dit que vraiment être une femme dans le milieu agricole ou rural était douloureux, frustrant, énervant et/ou discriminatoire
<i>Quand les clientes et les clients me remercient pour les bonnes volailles que je leur vend et saluent mon investissement dans mon travail.</i>	<i>Quand mon beau-près (adorable par ailleurs) dit à mon compagnon : « mais laisse donc les gamins à la mariée. On a du travail au champs » et ce environ chaque semaine...</i>
<i>Avoir une discussion sur l'approche globale, argumenter sur un système de production auquel on croit et être entendu / écouté par ses paires ou technicien ou stagiaire. Être actrice du changement agricole.</i>	<i>Quand mon employeur agriculteur a décrédibilisé le soutien que je recevais d'autres hommes : « C'est affectueux parce que tu les dragues. ». 2016</i>
<i>Quand on m'a dit chapeau pour ce que je faisais et représentais. 2005</i>	<i>Après une soirée, je suis agressée par mon petit ami de l'époque. Il fait nuit, il fait froid et je n'ose en parler à personne. J'ai honte. J'en parle pour la 1ère fois en 2019. Ses amis avec qui nous avons passé la soirée savaient qu'il était violent. 2010</i>
<i>Je suis installée seule depuis 1 ans sur ma ferme et tout va bien ! 31 juillet 2019</i>	<i>Lors d'un entretien d'embauche pour être cheffe de culture en maraîchage : « En fait, il faut savoir mener le projet d'installation de A à Z, porter des charges lourdes et conduire un tracteur hein. Donc, on préfère prendre un chef de culture qui de plus vient du milieu agricole. Ses parents sont éleveurs... ». Novembre 2018</i>
<i>Quand on m'appelle moi pour aller courir après mes brebis qui se sont échappées !</i>	<i>La 1ère fois que je fais une boulette à la ferme, note d'humour : « Halala, quand une femme touche à la mécanique... ». Petite blague (pas si) innocente... 2017</i>
<i>Dans mon labo, en création</i>	<i>Être appelé princesse lors d'une réunion.</i>
<i>Quand on me sollicite pour faire partie du conseil municipal. 2014</i>	<i>Faire les astreintes de repas en plein chantier d'ensilage ou moisson ou autre et avoir l'impression d'être « bobonne à la maison ». Et ne recevoir que peu de « merci, c'était très bon ! ». Reconnaissance... Été 2019</i>
<i>Un retour d'un agriculteur d'un de mes groupes qui me dit qu'ils avaient beaucoup de chance d'avoir une animatrice qui communique autant d'énergie :-)) Mars 2019</i>	<i>Animation d'une journée de formation avec 7 agriculteurs et un intervenant « macho » que le groupe a suivi sur ce terrain. Résultat, on ne m'écoutait plus. J'ai apporté son déjeuner à l'intervenant sans un merci et j'ai dû supporté 5/6 blagues type « vaches / taureau » et des questions</i>

	<i>du genre « bah, ça a pas l'air de te faire rire ?! » Janvier 2019</i>
<i>Les agriculteurs se confient, je pense, plus facilement à moi dans mon métier aussi parce que je suis une femme. Au 1^{er} rendez-vous, moins de vigilance / méfiance.</i>	<i>Rencontre avec un agriculteur (célibataire) en rendez-vous qui avait des intentions non professionnelles à mon égard. A commencé à me toucher (épaules, hanches, cuisses...)</i>
<i>C'est quand je reçois des groupes pour visiter la ferme et que j'explique tout. Et toutes les questions qui ruissellent.</i>	<i>Un livreur de compost me demande ce que je fais : de la transfo de fruits en bandes, confitures, sirops... Il me répond : "vous vous occupez quoi..."</i>
<i>Quand plusieurs agriculteurs sont venus se confier à moi sur leur besoin de vie familiale parce qu'ils se sentaient en confiance pour aborder le sujet sans être jugés. 2015</i>	<i>Le jour où le représentant cherchait le patron alors que je suis installée seule depuis 2000.</i>
<i>Fierté des femmes d'avoir à la tête de leur organisation agricole une femme. Enfin une femme qui parle et peut contredire les hommes.</i>	<i>La banque qui change le titulaire du compte pro, monsieur au lieu de madame alors que le compte est créé suite à mon installation. D'ailleurs, c'était une banquière. 2009</i>
<i>Quand je pense à ma liberté, ma disponibilité (en oubliant les lots de contraintes corollaires) la simplicité et la joie dans ma vie (parfois).</i>	<i>Je suis animatrice. Et on m'a dit déjà dit « s'il y a du monde dans tes formations, c'est parce que t'es une femme ! ». Dénigrant pour moi et pour les hommes présents ! 2018</i>
<i>C'est quand mes amis et amies non lié-es au monde agricole me parle d'agriculture et de bonne bouffe et essaient de me comprendre.</i>	<i>« Tu sais, l'agriculture, c'est dur physiquement » - 2017</i>
<i>Quand on pose le parcellaire sur la table et qu'on refait la ferme "ensemble" plutôt que de simplement "me faire la place qu'il veut bien" . 2018</i>	<i>Réunion avec des élus agriculteurs : ne m'ont jamais prise au sérieux sauf quand je leur ai dit que j'étais fille d'agriculteur. Je présentais les résultats de mon travail. Mai 2019</i>
<i>C'est quand je reçois une stagiaire qui me dit qu'elle veut faire comme moi !</i>	<i>C'est quand le voisin qui part en retraite te dit "oui oui, je te laisserai des terres" et que 3 mois après tu apprends que dans ton dos il a dit "Non, elle est pas capable. Jamais je lui laisserai mes terres."</i>
<i>Un salarié qui me demande des conseils sur le tracteur et la dessileuse alors que monsieur était aussi présent.</i>	<i>Associés hommes qui ne comprennent pas que je n'ai pas envie de gérer l'astreinte du week-end toute seule et devoir gérer des tâches que je ne fais jamais habituellement.</i>
<i>C'est quand j'ai acheté la maison pas loin de la ferme et qu'enfin je me suis sentie chez moi, à ma place.</i>	<i>Repas d'ensilage.</i>
<i>Présenter la ferme avec ma vision en balade paysanne.</i>	<i>C'est quand un homme se place devant moi et me coupe la parole alors que j'écoutais et discutais avec des collègues autour d'un verre.</i>
<i>C'est quand enfin, après 3 ans d'installation, un collègue vient me demander des conseils et regarde ce que je fais.</i>	<i>AG de CUMA. Je suis nommée "scrutateur" au moment du vote. Je ramasse les bulletins et j'entends "T'as vu, cette année on a une hôtesse !" Février 2018</i>
<i>C'est quand je lis la surprise et la forte impression</i>	<i>C'est quand je reçois des mails avec en enseigne</i>

<i>produite dans les yeux de ceux à qui je réponds que je travaille seule sur ma ferme.</i>	<i>"monsieur" au lieu de 'madame". Des courriers aussi...</i>
<i>Je peux concilier mon métier qui me passionne, avoir une belle maison en pierre, produire nos légumes et nos volailles. Je suis heureuse dans ma campagne. 2014</i>	<i>C'est quand le stagiaire de la CUMA se moque de moi parce que je n'ai pas su démarrer le tracteur ultra-connecté.</i>
<i>C'est quand ma mère parle de moi avec fierté parce j'ai réussi ce parcours de combattante !</i>	<i>Beaucoup (trop) de galanterie lors d'une formation à la mécanisation ! Vive la non-mixité ;-) 2019</i>
<i>Faire les clôtures au calme dans les prairies, à mon rythme.</i>	<i>Quand j'ai vu une amie élèveuse faire la traite et prendre des risques à 8 mois de grossesse. 2014</i>
	<i>Il est où le patron ? Réponse de l'agricultrice : " C'est moi la patronne". 2019</i>
	<i>Lorsque les enfants sont entrés au collège, je n'étais pas encore agricultrice et je mettais sans profession sur les formulaires alors que je travaillais du matin au soir . Années 1985 à 1988</i>
	<i>C'est quand mes voisins, tous des hommes, s'excusent à peine pour me dire que finalement le matériel n'est plus disponible...</i>

Quelques dates des droits des femmes et des agricultrices

LE DROIT DES FEMMES ET DES AGRICULTRICES

Dans les années 70

8% des chef-fe-s d'exploitation sont des femmes,
39% de femmes sont dans l'enseignement agricole
3% de femmes sont élues à l'Assemblée nationale
Violences faites aux femmes : pas de données car pas d'études

Aujourd'hui

27% des chef-fe-s d'exploitation sont des femmes,
52% de femmes sont dans l'enseignement agricole
39% de femmes sont élues à l'Assemblée nationale
220 000 femmes sont victimes de violences conjugales (130 décès)

L'épouse peut exercer une profession séparée et ouvrir un compte en son nom sans autorisation du mari

Réforme des régimes matrimoniaux

L'égalité des époux est étendue à la gestion des biens de la famille

Création de l'EARL : 2 conjoints peuvent être les seuls associés

Vote qui porte l'âge légal du mariage des femmes à 18 ans (au lieu de 15 ans).
Loi relative à l'égalité salariale entre les femmes et les hommes

Choix obligatoire pour le-la conjoint-e actif-ve sur la ferme, de choisir entre co-exploitant-e, salarié-e et collaborateur-trice LOA**

Allongement de 2 à 8 semaines de la durée minimale du congé maternité pour les cheffes d'exploitation

Pénalisation des violences conjugales et du harcèlement sexuel sur le lieu de travail

Création du statut de conjoint-e collaborateur-trice (retraite et protection sociale) LOA**

Autorisation des GAEC entre époux LOA**

Dépénalisation de l'IVG

Loi Veil

Création d'une allocation maternité pour les agricultrices qui ont un statut

Création des stages de formation 200 heures femmes

Création du statut de co-exploitante LOA**

Les 2 conjoints sur une ferme peuvent bénéficier d'aides à l'installation à titre personnel, dont la DJA***

Droit de vote et éligibilité des femmes

Création des GAEC* : associés de foyers fiscaux différents

1944

1962

1965

1975

1977

1980

1985

1988

1999

2006

2010

2019

* GAEC : Groupement Agricole d'Exploitation en Commun

** LOA : Loi d'Orientation Agricole

*** DJA : Dotation Jeunes Agriculteurs

Contact

CIVAM 44
4 rue de la Résistance
44390 SAFFRE

Tel: 02 40 14 59 00
Mel: info@fdcivam44.org